

ENTRETIEN AVEC STEFAN KAEGI

VOUS TRAVAILLEZ DANS LE COLLECTIF RIMINI PROTOKOLL, COMMENT S'EST-IL CONSTITUÉ ?

STEFAN KAEGI Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, nous nous sommes connus il y a cinq ans et nous avons découvert que nous voulions indépendamment les uns des autres, faire un projet avec une maison de retraite qui se trouvait juste en face du théâtre de Francfort où nous travaillions. Le public de ce théâtre y venait pour voir des formes théâtrales nouvelles dites d'avant-garde. Après les spectacles, lorsque nous sortions, on regardait les gens d'en face, ces vieilles personnes, qui avaient une manière de bouger qui paraissait beaucoup plus authentique que toutes ces innovations sorties des têtes des jeunes artistes. Alors nous avons commencé à parler avec elles.

Nous avons construit avec eux un spectacle sur la Formule1 *Kreuzworträtsel Boxenstopp* car dans le contexte des maisons de retraite, il y a des gens qui doivent se familiariser avec une technologie très proche de celle des voitures de Formule1. Lorsqu'ils doivent manœuvrer des fauteuils roulants automatiques par exemple, ils conduisent avec de très petits mouvements et doivent uriner avec des cathéters car ils ne peuvent plus se lever, etc. Tout cela était un peu compliqué car les personnes âgées oubliaient souvent leur texte ou les mouvements à faire. Il y avait donc un souffleur sur le plateau et nous utilisions aussi des drapeaux de couleur comme ceux que l'on utilise sur les circuits automobiles : drapeau rouge pour « attention au texte », jaune pour « attention au déplacement »...

CES PERSONNES VENAIENT-ELLES AU THÉÂTRE AVANT CE PROJET ?

Non, c'était juste des voisins. Mais maintenant, suite à notre projet, ils continuent à fréquenter le théâtre ; et c'est comme ça pour chacun de nos projets.

COMMENT AVEZ-VOUS POURSUIVI VOTRE TRAVAIL ?

Nous avons été invités dans de nombreux festivals pour présenter ce spectacle. Nous avons pensé à un nouveau projet avec des jeunes gens d'environ 14-15 ans, *Shooting Bourbaki*. En Suisse, il existe un festival folklorique où sont invités des jeunes gens pour des épreuves de tirs, car dans certains cantons, il y a une grande liberté pour le port d'armes. On était dans une période où beaucoup de faits-divers étaient liés aux armes à feu : un homme était rentré dans le Parlement et avait tué des députés, un élève d'un collège avait tué des camarades de classe... Nous avons ainsi fait un travail sur toutes les armes dont disposent les jeunes, dont la voix et la musique.

COMMENT CHOISISSEZ-VOUS LES THÈMES DE VOS SPECTACLES ? EST-CE EN FONCTION DES RENCONTRES QUE VOUS FAITES OU BIEN FAITES-VOUS CES RENCONTRES APRÈS AVOIR CHOISI UN THÈME ?

En général, lorsque nous sommes invités par des théâtres, nous commençons à lire beaucoup. Ainsi quand nous sommes allés travailler au Schauspielhaus de Zürich, nous avons lu beaucoup de textes sur les opérations à cœur ouvert. Puis mon père a rencontré une nouvelle femme par Internet et on a décidé de mêler ces deux thèmes. Nous avons donc recherché des personnes très diverses, qui travaillent aussi bien dans les agences matrimoniales que dans les hôpitaux et cela a donné *Blaiberg und sweetheart*¹⁹.

DONC VOUS TRAVAILLEZ SURTOUT AVEC DES PERSONNES QUI NE SONT PAS DES COMÉDIENS PROFESSIONNELS ?

C'est vrai, nous travaillons très peu avec des acteurs professionnels, mais avec des spécialistes, des experts, professionnels de leur métier. N'oubliez pas que le mot « rôle », réservé souvent au théâtre, peut convenir aussi au « rôle » social que chacun joue, en particulier dans son métier. Les chômeurs apprennent ainsi à se présenter pour des entretiens d'embauche dans de vraies mises en scène. Le théâtre permet aussi de regarder en détail la société à travers ces professionnels.

Dans *Mnemopark*, il y a une actrice au milieu des passionnés du modélisme. En fait elle parle aussi de sa propre vie, elle raconte son départ de la campagne où elle vivait, pour étudier en ville. C'est tout un mouvement généralisé d'exode rural en Suisse dont elle est emblématique.

VOUS ÉTABLISSEZ LE TEXTE DE VOS SPECTACLES AVEC CES PROFESSIONNELS ?

Notre travail dans ce domaine est toujours un peu un mélange qui se fait progressivement. Avant d'être metteur en scène, j'étais journaliste et j'ai gardé un peu de cette manière de faire quand je pense à un nouveau spectacle. On parle avec des personnes et l'on commence à établir un portrait avec les histoires qu'ils nous ont racontées, avec leurs propres mots. Puis on remet ces mots dans leur bouche sur la scène du théâtre, ce qui est bien sûr différent de la démarche du documentaire. On ne peut donc utiliser que des mots qui viennent de la personne mise en scène ou des mots qu'il a envie de dire, car parfois la personne refuse de dire en public ce qu'elle nous a dit en privé dans un entretien. Il y a donc une sorte de négociation entre nous, et la composition du texte est très empirique et obéit à des règles très diverses. Mais il y a toujours une collaboration entre nous. Il faut dire aussi que le texte, souvent, n'est pas définitivement fixé et peut varier au cours des représentations même si la trame est toujours identique.

DANS MNEMOPARK, VOUS UTILISEZ DES MOYENS VIDÉOS ?

Nous nous préoccupons d'abord du contenu de nos spectacles et ensuite nous cherchons le meilleur moyen de transmettre sur le plateau ces contenus. Dans *Mnemopark*, on avait d'abord pensé à faire une exposition de modèles réduits dans laquelle le public circulerait et regarderait. Mais nous avons préféré avoir un public assis. Donc il fallait trouver le moyen de faire voir le détail de ces modèles réduits. Il y a aussi une autre raison qui justifie la présence de la vidéo : les paysages suisses sont très prisés par les réalisateurs de Bollywood. Les cinéastes indiens viennent tourner ici les scènes de montagne. Ces paysages suisses se transforment donc constamment en photographies souvenirs, en vidéos, car de nombreux touristes indiens font le voyage pour voir en vrai ce qu'il voit dans les films. Le jour où ces paysages n'existeront plus dans la réalité, on pourra les remplacer par des modèles réduits. J'ai eu cette sensation quand je voyageais en train pendant la préparation du spectacle. J'avais l'impression d'être « dans » le spectacle en regardant par la fenêtre du wagon.

Mais la vidéo sert aussi à montrer que l'histoire du modélisme est également une histoire artistique, comme le théâtre, aussi lente d'ailleurs. L'histoire du théâtre évolue souvent avec vingt ans de retard sur les autres arts. Le modélisme a encore plus de retard, mais ça avance un peu plus vite en ce moment, puisqu'il arrive de trouver des scènes de sexe sur certains modèles réduits.

Le modélisme est aussi une forme de mémoire collective maintenue par les retraités qui le pratiquent, comme un album de photographie qu'on feuillette. Les comédiens-spécialistes ont d'ailleurs discuté longtemps pour savoir, non seulement ce qui serait raconté, mais aussi ce qui serait montré en images, quel modèle réduit serait ou non présent. Ils ne comprenaient pas pourquoi le train devait passer devant un énorme aquarium car ça n'existe pas en vrai. Ils ont accepté car ils ont vu que ça rendait très bien en vidéo et que leur train était mis en valeur par ce passage par l'aquarium. N'oubliez pas qu'ils sont spécialistes de modèles réduits ferroviaires, de la construction des éléments de décor qui entourent le réseau ferré. C'est un énorme et difficile travail et ils sont donc exigeants.

ILS REPRODUISENT TOUJOURS LA RÉALITÉ ?

Non. Justement pour les maisons qui sont présentes sur le parcours, ils n'ont pas reproduit leurs propres maisons. Ils ont corrigé la réalité, ils les ont agrandies, enjolivées. Souvent ils ne montrent pas leurs maisons qui sont en ville mais les chalets dans les Alpes ; une sorte d'image idéale souvent liée à leur enfance, une sorte de vision mythologique.

VOUS VOULEZ DIRE QUE VOTRE SPECTACLE PARLE D'UNE SUISSE QUI N'EXISTE PLUS ?

C'est plus compliqué que cela. Il parle d'une Suisse en modèle réduit. Déjà, pendant la seconde guerre mondiale, les généraux suisses et le gouvernement pensaient que si les nazis attaquaient, ils pourraient se réfugier dans des abris en haut des montagnes alpines pour continuer à faire vivre la Suisse. En somme, vivre dans un modèle réduit de la Suisse. De toute façon, les Suisses vivent dans une fausse image de leur pays car sans les énormes subventions accordées à l'agriculture, dix milliards de francs suisses par an, il n'y aurait plus d'agriculture en Suisse et donc plus de paysages ruraux entretenus. Ces sommes servent à conserver les paysages, pas les produits agricoles.

VOUS CITEZ, SOUVENT DE FAÇON ASSEZ DRÔLE, DE TRÈS NOMBREUX CHIFFRES. SONT-ILS EXACTS ?

Oui... ils l'étaient au moment où nous avons créé le spectacle en 2005.

PEUT-ON DIRE QUE VOTRE THÉÂTRE EST UN THÉÂTRE DOCUMENTAIRE COMME IL EXISTE DES FILMS DOCUMENTAIRES ?

Oui le terme peut convenir car je me sens très proche du cinéma. Étudier la vie me fascine car dans la vie, il y a de la mise en scène à l'état pur. En Allemagne, il y avait déjà un théâtre documentaire dans les années soixante-dix avec Peter Weiss entre autres, un théâtre polémique avec des thèses politiques.

Nous aussi, nous faisons du théâtre politique mais d'une autre façon. Nous avons fait un spectacle pour le Festival Theater der Welt en 2002. Nous avons invité deux cents citoyens de Bonn à reconstruire le Parlement de Berlin et à dire les textes qui se disaient en direct au Parlement. On a donc pris en direct ces textes, donc sans répétitions, et cela a duré dix-huit heures pour une seule représentation. Il y avait des débats sur les transports, sur l'antisémitisme, sur les horaires d'ouverture des restaurants avec terrasses... Mais par rapport au théâtre politique des années soixante-dix, nous ne portons pas de jugement sur ce que nous montrons. Nous étudions le système parlementaire en laissant le public se faire une opinion. Nous ne disons pas si c'est bien ou mal. C'est la différence avec le théâtre politique des années soixante-dix.

VOUS PRÉSENTEZ UN AUTRE SPECTACLE À AVIGNON, CARGO-SOFIA-AVIGNON, QUEL EN SERA LE SUJET ?

Pour l'instant, nous en sommes encore en train de l'élaborer. L'idée serait de choisir deux camionneurs bulgares. Le spectateur montera dans un camion où sont installés des gradins, face à une très grande fenêtre qui peut être cachée. Il pourra ainsi regarder la ville dans une perspective nouvelle, celle du nomade. Il se retrouvera un peu dans la situation du conducteur car celui-ci ne rentre que rarement dans les villes ; il passe aux abords des villes. Il connaît toute l'Europe mais à travers les autoroutes et les aires d'autoroute qui se ressemblent de plus en plus. Il ne mange même pas dans les restaurants car c'est trop cher pour lui. Il vit dans un monde parallèle.

Ici, la ville d'Avignon est un peu comme un musée mais dès qu'on sort un peu, on voit le trafic international sur l'autoroute ; ce trafic dont on prévoit qu'il va augmenter d'un tiers dans les dix prochaines années, est aussi un univers très mafieux, comme j'ai pu m'en apercevoir en traversant les Balkans en camion. Il faut des backchihs pour traverser les frontières.

COMMENT SE DÉROULERA LE PARCOURS DU CAMION ?

Les spectateurs écouteront toujours les voix des conducteurs pendant que le camion roulera. Le public sera un peu comme une marchandise transportée par moments, mais quand la fenêtre sera dégagée, il verra la ville mais souvent sous un aspect inconnu de lui.

L'an dernier, j'ai fait un travail, *Call Cutta* un peu semblable avec Rimini Protokoll aux Indes avec des habitants qui avaient sur leur ordinateur des plans de Berlin, des photos de monuments ou d'immeubles, et qui guidaient les Allemands qui se trouvaient à Berlin uniquement avec ces renseignements sur ordinateur, sans connaître la ville, en les faisant rejoindre tel ou tel lieu.

LE CAMION SERA TOUJOURS EN MOUVEMENT ?

Non. Le camion s'arrêtera peut-être dans des champs pour voir les arbres, les cultures, les fruits et les fermiers de près, dans les gares routières, pour s'entretenir avec des mécaniciens, surtout dans des lieux que les piétons fréquentent peu. Il y aura aussi des mélodies des Balkans pour mettre en rapport des lieux différents.

PEUT-ON DIRE QU'À TRAVERS CARGO-SOFIA-AVIGNON, C'EST SUR UNE UNIFORMISATION DE L'EUROPE QUE VOUS VOULEZ ATTIRER L'ATTENTION DU SPECTATEUR ?

Bien sûr nous assistons à une uniformisation de l'Europe, surtout des productions. Mais nous voulons aussi parler du futur. De ce futur où les camions circuleront peut-être sans conducteur, guidés par des bandes informatiques sur les autoroutes. Il y a déjà de vrais projets sur ces possibilités qui peuvent notamment éviter les catastrophes, comme quand les chauffeurs s'endorment au volant.....

VOUS QUI ÊTES SUISSE, VOUS INTÉRESSEZ-VOUS PLUS À L'EUROPE QUE LES ARTISTES FRANÇAIS ?

Comment ne pas s'intéresser à l'Europe en 2006 quand on y habite et qu'on y travaille, comme citoyen ou comme artiste ? Je suis désolé du refus de la majorité de mes concitoyens de rentrer en Europe officiellement et politiquement. Cela étant, je suis un grand voyageur et je suis très gêné par les frontières. Et en même temps, j'aime la différence entre les pays ou les régions que je parcours. C'est une contradiction qu'il faut assumer.

Propos recueillis par Jean-François Perrier